



Rémi Gaillard

Farce de frappe

Après avoir tenté de percer à la télé, le «rigolo» montpelliérain de 34 ans a décroché le succès sur Internet, où ses happenings burlesques triomphent.

Un passant: «Il fait quoi, là, Rémi? Il prépare une connerie, c'est ça?» Euh, non. Là, Rémi Gaillard pose pour *Libération*. Ses autoproclamées conneries, il les fait filmer, pour des vidéos diffusées sur la Toile qui se concluent par ce slogan qu'on jugera selon sa sensibilité nihiliste ou optimiste: «C'est en faisant n'importe quoi qu'on devient n'importe qui.» Et ça marche du feu de Dieu. Ces temps-ci, son audimat sur Internet s'établit à quelque 500 000 vues par jour; le total dépasse les 215 millions. Sans compter celles qui passent par d'autres voies que son site www.nimportequi.com ou ses hébergeurs Dailymotion et YouTube. En clair, ça représente quoi? Attablé en terrasse d'un petit resto de Montpellier, sa ville, son fief, le Gaillard pique un fard, tousse, comme en proie à une fausse route de sa salade paysanne: «Ça fait melon de dire ça, mais voilà, dans le genre humoriste du Net, je dois être le plus cliqué au monde... Sur Dailymotion, je suis le n° 1 incontestable!» Marc Eychenne, responsable éditorial de Dailymotion, confirme: «Il y a vraiment un phénomène Rémi Gaillard. Il est l'un des exemples les plus emblématiques de ces gens révélés par Internet après avoir échoué à se faire diffuser par les médias traditionnels. En plus, il fait ça depuis longtemps, le public le connaît: il a une légitimité.» S'il explose ces temps-ci, Rémi Gaillard est dans la place depuis dix ans. Au départ, il y a un pari, entre potes: «Un vendredi soir, on regardait les caméras cachées

de Pascal Sellem dans l'émission *Sans aucun doute*. J'ai dit: "Comme quoi, en faisant n'importe quoi, on peut devenir célèbre. Chiche qu'on fait pareil, en essayant de faire mieux".» A l'époque, Rémi, fils d'une secrétaire et d'un ingénieur qui ont divorcé quand il avait 4 ans et sa sœur 6 mois, a raté quatre fois le bac, n'est plus vendeur (de chaussures, d'encyclopédies...) mais au RMI, et donc, regarde Julien Courbet. Il végète, quoi. Dans un premier temps, Rémi s'essaie à faire du Lafesse, alpagages provocants dans la rue. «Mais il me manquait la répartie, la puissance des mots.» Il passe à des sketches où tout tient à son comportement. Exemple plébiscité: déguisé en Mario Bros, le plombier de Nintendo, il se lance en kart dans les rues de Montpellier. Il peut aussi, en slip de bain, prendre sa douche dans une station de lavage auto. Porté sur le sport (magistrale réinterprétation urbaine du décathlon), il a des phrases animales: poule qui dépose une gerbe de fleurs dans une pâtisserie, pingouin qui pique un poisson chez Picard... Autre registre, l'imposture. Son bâton de maréchal reste la finale de la Coupe de France de foot, en 2002. Au terme de Bastia-Lorient, il passe, en pseudo tenue lorientaise, des tribunes au terrain. Et de serrer la louche de Chirac, et d'entamer un tour d'honneur. Rémi Gaillard a le sens de l'observation, une patate d'enfer, et un culot monstre. L'assimiler à Michael Vendetta, chanteur de la «bogossitude» et autre émanation du Net, serait une

Rémi Gaillard

en 7 dates

7 février 1975

Naissance au Crès, banlieue de Montpellier.

1999

Premières vidéos.

2001

Crée son site internet, www.nimportequi.com

2002

Finale de la Coupe de France de foot. Se fait passer pour un joueur lorientais.

Été 2007

Sandra le quitte.

Début 2008

Coup de cœur pour Maïa.

Décembre 2008

Joue les Mario Kart dans les rues de Montpellier.

erreur. Michael Vendetta est à pleurer, ne propose rien. Rémi Gaillard, avec ses vidéos de deux-trois minutes tournées au caméscope, se rapproche du *happening arty*. Inégal, mais à se gondoler, souvent. Marc Eychenne: «Il a du talent, et ses formats courts se prêtent parfaitement à une diffusion de masse.»

Arnaud, pote, et cameraman à l'occasion: «Rémi a toujours plein d'idées, et il n'a jamais peur, ni honte. C'est moi qui ai peur ou honte pour lui, parfois!» Rémi, qui a un regard bleu transparent de même, et des airs de Kiefer Sutherland: «Par contre, je sais que je peux me faire péter la gueule. Heureusement, je cours vite.» Il se méfie surtout des vigiles. «On dirait des flics ratés.» Les flics, en général, font preuve de bonhomie envers l'ami RG, qui peut pourtant leur piquer des contredanses à la volée, marquer un but dans leur camionnette ouverte. Depuis l'épisode Chirac, «vu le nouveau collègue» (Sarkozy), qu'il juge moins sympathique («Chirac, il a dit non à la guerre en Irak, et puis il a été bon en 1998 [victoire française en Coupe du monde de foot, ndlr]»), Rémi y va mollo côté politique. «Plutôt» de gauche, il s'est récemment présenté à Georges Frêche, grand mamamouchi de Montpellier repéré dans un restaurant. «Je lui ai fait remarquer que je mettais beaucoup la ville en avant.» Depuis, Rémi est en contact avec l'agglomération de Montpellier, dont il pourrait devenir une sorte de VRP. «Je serais payé 30 000 euros. Mais ça n'est pas une subvention. Les gens pourraient ne pas apprécier qu'on donne de la thune à un rigolo.» Va savoir. Passer une demi-journée avec Rémi Gaillard à Montpellier, c'est le voir en permanence hélé, photographié, remercié. Par la tranche 15-25 ans principalement. Tout ça est bon enfant, comme ses vidéos. Rémi peut mettre le souk, balancer un quidam à l'eau, montrer sa quéquette ou faire semblant de déféquer, mais il n'a rien de subversif. Rien d'un Michaël Youn ou d'un Borat. C'est à la fois son atout, sa fraîcheur, et, peut-être, sa limite.

Rémi dit: «Amuser les gens, c'est important; ils galèrent, les gens.» Il déteste Armstrong (Lance), qui «semble ne jamais souffrir, sans sentiments, un robot». Il admire Cali («Lui, pour faire passer l'émotion, c'est pas le dernier») qu'il a écouté en boucle quand Sandra l'a «tué», en le quittant (Arnaud confirme: «Au moment de la rupture, c'était un épagnoul, Rémi»). Sandra lui a laissé un gros bébé: Tilay, 65 kilos, bâtard croisé rottweiler-husky-beauceron. Rémi dit qu'il habite chez Tilay et pas l'inverse. C'est aussi que maintenant, avec Maïa, 31 ans et créatrice de beaucoup de choses (vêtements, bijoux, sacs), il ne veut pas faire l'erreur de s'installer trop vite. On suggère: «Héros positif.» Sourire de Joker. «En plus, ça a un côté BD!» Il en lit? «Boule et Bill!» Côté littérature, «l'Equipe!» Rémi Gaillard cultive son jardin potache. La tentation, du coup, serait de le voir en aimable cousin de province, un peu blaieureau. Mais il sait à l'occasion montrer les dents. Il en a notamment une contre le milieu parisien de la télé. Au début des années 2000, en quête d'écho, il a sollicité les cadors du genre. Les Dechavanne, Cauet, Youn. Qui ont, clame-t-il, promis des collaborations, mais l'ont en fait empapaouté, plagié. Seuls épargnés: Lagaf' et Patrick Sébastien. Désormais, c'est méfiance absolue. Rémi a fait un temps l'histriion pour MCM puis *Entrevue*, il prépare ces temps-ci un jeu avec Eurosport. Ce système de piges lui va: «Ça permet d'être mon propre patron, je n'ai jamais été à l'aise avec l'autorité.» Il a de toute façon «peu de besoins», hormis payer son loyer et nourrir Tilay. Son webmaster est rétribué par l'argent que génère www.nimportequi.com.

«Amuser les gens, c'est important; ils galèrent, les gens.»

Ses fringues viennent des Puces, les déguisements sont prêtés, sa peur de l'avion limite ses voyages. Et les «pubs virales» mettent du beurre dans les épinards: Nobacter, Nike, Orangina, Sony l'ont tour à tour payé (environ 2 000 euros la vidéo) pour profiter du buzz. Alors, bon, Rémi a toujours l'air ado. Rémi ne se lève toujours pas avant midi. Mais il ne signe «aucun contrat avec un mot en latin», paie un comptable pour mettre de l'ordre dans la paperasserie de son entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée. Bref, Rémi a appris, et Rémi grandit.

► SABRINA CHAMPENOIS
photo GILLES FAVIER.VU